

# Kylian Multon.



*<<Quand il accélère, il est irrésistible, on est quasiment obligé de faire une faute pour l'arrêter. C'est un joueur avec lequel on ne sait jamais à quoi s'attendre, tant sur le plan individuel que collectif.>>*

C'est le discours que tient la majorité des meilleurs défenseurs mondiaux chargés de "s'occuper" de Kylian Mbappé.

Ces propos pourraient parfaitement s'appliquer aux bridgeurs confrontés à Franck Multon. Grande vedette des *World Bridge Series* à Orlando où il a remporté la bagatelle de deux titres mondiaux en à peine quinze jours, il a rappelé à tous ceux qui l'avaient oublié, depuis qu'il est monégasque, qu'il était l'indiscutable n°1 français.

Auteur d'une partie énorme en Rosenblum où, bien secondé par son compère Pierre Griezmann et un milieu de terrain solide et qualitatif - Blaise Helgemo, Paul Gawrys, Ngolo Helness - et épaulé par Olivier Klukowski, il a en finale terrassé la redoutable *Squadra azzurra*, multiple championne du monde.

À peine remis de ses émotions, il a trouvé, en Da Silva Santos junior (!) Willard, la partenaire idéale pour survoler une épreuve mixte de très haut niveau avec une avance inédite sur les autres médaillés.

Ce succès ébouriffant a partiellement, mais partiellement seulement, éclipsé les belles

performances des autres joueurs français présents. Le titre de championne du monde par paires dames remporté par Véronique Bessis et Anne-Laure Huberschwiller n'avait jamais été gagné par une paire française. Cette association multigénérationnelle a fait merveille, montrant que le bridge féminin français avait encore de beaux jours devant lui avec des jeunes de talent et des moins jeunes pas "cuites" du tout. Bénédicte Cronier le confirmait également en remportant, avec son mari, une jolie médaille de bronze en paires mixtes pendant qu'Anne-Laure Huberschwiller et Véronique Bessis, Sylvie Willard et Catherine d'Ovidio en faisaient de même en quatre dames.

Très beaux succès pour nos couleurs donc, que venait compléter la place de cinquièmes acquise par Jérôme Rombaut et Nicolas Lhuissier dans le paires open (encore une paire peu fittée *a priori*). J'aurais quand même une remarque désagréable à faire : pour faire tenir ce championnat riche de quatre épreuves par paires et quatre épreuves par équipes en une quinzaine de jours, il a fallu que certaines finales se jouent en même temps, ce qui a contraint de jouer la finale du mixte en cinquante donnes seulement et interdit aux finalistes de toutes les épreuves par quatre de participer à la finale des épreuves par paires. Je serais Franck Multon, je ne serais vraiment pas content.